

## 01 CARLOS MERVIL

J'ai tapé, commissaire, des têtes de linottes  
Des hommes de prière  
J'ai volé, commissaire, une paire de bottes  
En classe de notable  
En cuir véritable  
En vache pas d'étable

Dérobé, commissaire, les lingots et la dot  
À la famille en cernes  
Je leur ai laissé, terne  
Leur jolie fille en berne  
Des agents et leurs frères  
Des banquiers, des notaires

J'ai triché, commissaire, aux parties de belote  
Je me suis fait la belle  
Le magot sur la selle  
Sans revanche ni belle

Je voulais, commissaire, une vie qui gigote  
Mourir trentenaire  
Poussière sans cimetièrre  
Pas un vieux qu'on enterre

Je trouvais, commissaire, que la vie est trop sottre  
Si je voulais survivre  
Il me fallait des vivres  
Que personne ne livre

Découvert, commissaire, que le ciel complotte  
Lorsqu'ils se mettent à table  
Les anges et puis le diable  
S'arrangent à l'amiable

J'ai tenté, commissaire, diverses anecdotes  
Gigolo qui s'entiche  
De vieilles qui s'affichent  
Fières de n'être que riches

J'ai posé, commissaire, tout au fond d'une grotte  
À l'aide d'une bêche  
De la terre bien fraîche  
Sur des liasses de fraîche

Je savais, commissaire, que le danger se frotte  
Aux vies exceptionnelles  
Destin inhabituel

Aux plus belles des belles

Épargnez, commissaire, mes poignets de menottes  
Terminons gentlemen  
La prison serait vaine  
Profitons de l'aubaine

Terminons, commissaire, sans discussions idiotes  
Une balle bien mûre  
Au cœur de ma nature  
Loin de vos quatre murs

Vos bâtons, commissaire, valent bien mes carottes  
Et les miennes sont cuites  
Sans issue... que la fuite  
Et de mourir vite

## 02 PAGES DE MA VIE [à ALLAIN LEPREST]

J'ai laissé sur le feu  
Des amours inachevées  
Quelques larmes dans les yeux  
De femmes délaissées  
On s'était connu trop tard  
On avait terminé trop tôt  
Directement au plumard  
Les fers en l'air... sur le dos  
Inachevé, je fonce et puis j'oublie  
J'y pense... Qu'elles sont belles les amours de ma vie !

J'ai laissé dans le brouillard  
Des amitiés perdues  
Des têtes brûlées d'anars  
De grandes gueules de têtus  
Les nuits à refaire le monde  
Nous auront un peu lassés  
Trop de fumées brunes ou blondes  
Trop de rhum ou pas assez  
Dans le brouillard, je fonce et puis j'oublie  
J'y pense... Qu'elles sont belles les amitiés de ma vie !

J'ai laissé sur le chemin  
Des royaumes et des domaines  
Des murs que j'avais fait miens  
Des jardins peuplés de chênes  
De grandes prisons dorées  
D'où je vivais paisiblement  
Dont je me serais lassé  
D'où je serais mort vivant  
Sur le chemin, je fonce et puis j'oublie  
J'y pense... Qu'elles sont belles les routes de la vie !

J'ai laissé de côté  
Les couplets d'une chanson  
Des rimes inachevées  
Des notes sans partition  
Une petite chanson d'amour  
Qui ne voulait pas sa fin  
Qui m'aurait fait troubadour  
Chanteur ou musicien  
De tous côtés, je fonce et puis j'oublie  
J'y pense... Qu'elles sont belles les notes de la vie !

J'ai laissé, abandonnés  
Des promesses par écrit  
Des mots que j'avais jurés

Des actes que j'avais prédits  
Des plans que je voyais sûrs  
Et qui m'auront aveuglé  
À m'y casser la figure  
Et pouvoir m'y relever  
Abandonné, je fonce et puis j'oublie  
J'y pense... Qu'elles sont belles les promesses de la vie !

J'ai retrouvé par hasard  
Les clefs de mon paradis  
Des notes sur ma guitare  
Une femme et des amis  
Du rhum et des cigarettes  
Quelques rêves un peu fous  
Des plans sur la comète  
La chanson d'un marabout  
Du rhum et des cigarettes  
Une histoire à dormir debout  
C'est promis, demain j'arrête  
Demain je remets les bouts  
Si par hasard j'y pense, je souris  
Car je fonce vers les plus belles pages de ma vie !

### **03 CRACHE [avec TÊTES RAIDES]**

Ma plume mon arme ma défense  
Ma raison mon ivresse mon errance  
Ma contradiction ma détresse ma violence

Ma conviction mon allégresse ma résonance  
Mon intuition qui blesse mon évidence  
Mon hésitation ma transparence

Mon impulsion mon insolence  
Mon attention ma vigilance  
Mon horizon mon existence  
Mon affront ma résistance  
Ma rébellion ma tristesse, ma différence

Ma conviction mon allégresse ma résonance  
Mon intuition qui blesse mon évidence  
Ma plume... mon arme... ma défense

Ma plume mon arme ma défense  
Ma raison mon ivresse mon errance  
Mon hésitation... ma transparence

Mon impulsion mon insolence  
Mon attention ma vigilance  
Mon horizon mon existence  
Mon affront ma résistance  
Ma rébellion, ma tristesse... ma différence

Ma liberté ma légèreté mon étrangeté  
Ce sillon que je trace entière, inachevée...

## 04 OHM

J'ai mon lot d'angoisses qui pèse au d'ssus d'ma pomme  
J'ai le cœur gris et la vie monotone  
Je ne suis pas fier d'être un homme  
Avec son couteau et sa bite toute conne

Je fume de l'herbe et je bois du rhum  
Pour égayer mes quelques neurones  
Ma joie se décompose en deux tomes  
Les matins sans voix, les soirs aphones

J'voulais t'aimer mais y'a qui dirait comme  
Une épine dans l'pied, un vide qui résonne  
Entre moi et l'amour si peu d'atomes  
Crochus, le temps qui détruit mes hormones

J'ai cru comprendre que la vie est une somme  
De coups tordus qui se pèsent en tonnes  
Où est-il Dieu ? Que j'le traîne aux prud'hommes  
J'ai rien signé, entre nous y'a maldonne

J'rêvais ma vie comme Huckleberry ou Tom  
Plein d'aventures et l'école qui buissonne  
Anéantir les moulins du royaume  
Être un héros comme Quichotte Don

J'ai mon lot d'angoisses qui pèse au d'ssus d'ma pomme  
J'ai l'humeur grise et la vie monotone  
Je ne serai jamais, jamais fier d'être un homme  
Avec sa raison qui déraisonne

J'voulais devenir fin gastronome  
Bouffer la vie quand le bonheur rayonne  
Mais le temps passe, et fade, et sans arôme  
Des rois des riens, c'est moi qui ai la couronne

J'ai quitté l'école sans un diplôme  
Des profs déçus qui m'ont dit « J'abandonne »  
Des parents qui m'ont rêvé astronome  
Pour me voir devenir Monsieur Personne

Tout est si plat comme sorti d'une sit'com  
Je subis ma vie, y'a plus rien qui m'étonne  
J'veux disparaître comme Gomorrhe et Sodome  
Face à face à ma dernière heure qui sonne

Fatigué du temps qui passe et m'assomme  
Toujours l'impression que l'on me soupçonne

J'veux retourner dans mes rêves de même  
Ne plus être un lion qui survit dans la faune

J'ai pas fini, écoute la fin du psaume  
D'un enfant des rues, enfant d'la zone  
Qui agit en responsable autonome  
Noie son chagrin sur le magnétophone

Comme un pansement sur tous mes hématomes  
Je pose des bombes de mots sur l'Hexagone  
Ma devise calée au métronome :  
Liberté, égalité et microphone

## 05 VOUS M'EMMERDEZ !

Pour être tout à fait honnête  
Comme je n'ai rien à vous prouver  
Je vais vous dire de cette planète  
Ce qui ne m'a jamais dérangé :  
Que deux hommes se marient entre eux  
Du moment qu'ils sont amoureux  
Et qu'ils aiment leurs enfants  
Évidemment  
Et pour être tout à fait franc  
Comme je n'ai rien à vous cacher  
Tous ceux qui pensez autrement  
Vous m'emmerdez

Pour être tout à fait clair  
Et pour nous connaître mieux  
Je vais vous dire ce qui m'indiffère  
Dans ce monde merveilleux :  
Qu'un étranger passe la frontière  
Qu'il vienne partager mon pain  
Si ça peut faire moins de misère  
Je le veux bien  
Ceux qui trouveront démagogique  
Cette façon de penser  
Vous avez compris la musique :  
Vous m'emmerdez

Pour être franco de port  
En y allant de but en blanc  
J'ai eu beau faire tant d'efforts  
Sur tant d'années et par tout temps  
Je ne comprendrai jamais rien aux riches  
Qui veulent toujours plus d'argent  
Pour le cacher en fiscale niche  
Comme c'est navrant  
Je vais le dire simplement :  
Emportez-les sous terre six pieds  
Et avec eux tout leur argent  
Vous m'emmerdez

Pour être tout à fait exact  
Vraiment précis, on ne peut mieux  
Je m'en vais mesurer l'impact  
Sur ma vie de tous vos dieux  
Je ne peux faire un pas dans la rue  
Sans tomber, oh ! Bondieuserie  
Sur une croix un foulard  
Une Vierge Marie



Comment le dire sans rancœur  
Loin de vos mosquées et clochers :  
S'il vous plaît, priez donc dans vos cœurs  
Sans m'emmerder

Soit ! Nous avons fait connaissance  
Il serait bon de vous dire  
La vérité en toute conscience  
Qui pourrait nous anéantir  
Ne me donnez jamais le pouvoir  
Je serai bien plus loup que vos loups  
Demandez donc à ma guitare  
Si je suis fou  
Alors je reste dans mon coin  
Sans autre forme de procès  
Que de vous chanter ce refrain :  
Vous m'emmerdez !

Et je n'ai nul autre besoin  
Vous priant de me pardonner  
Que de vous chanter des refrains  
Pour vous emmerder

## 06 MURABEHO IMANA

Dans la nuit ou le brouillard  
En silence ou en fanfare  
Armes blanches pour idées noires  
Éveil au cauchemar

Sur papier, comme une enclume  
Là, je rends mon amertume  
Étalé sous ma plume  
Souvenir posthume

Ces jours là, mon Imana  
Ces jours là, ma Thérèse  
Occupé à d'autres heurts  
Dieu... regardait ailleurs

Du premier au centième jour  
Où est passé notre amour ?  
Au bonheur des vautours  
Un compte à rebours

Les miliciens font la danse  
L'humanité est en vacances  
Et dans le ciel immense  
Chut... le silence

Ces jours là, mon Innocent  
Ces jours là, mon Annoncée  
Le Seigneur n'était pas d'humeur  
Dieu... regardait ailleurs

Tout le monde est un peu mort  
Depuis que le silence est d'or  
C'est pour ça, sans remords  
Que je chante fort

Le sais tu, mon Honoré ?  
Le sais tu, ma Désirée ?  
Pour le pire ou le meilleur  
Dieu... regarde toujours ailleurs

## 07 EXPRESSION DE SENTIMENTS

Décembre, octobre

7, 8 février.. date inscrite sur le calendrier.

Dimanche soir au pavillon à Jouy Le Moutier, Val d'Oise, banlieue, ennui et autres festivités !

On demande à l'autre, qui, pourquoi, comment, on marche, on crève et on survit parfois, pourtant...

Y'a pas vraiment de blessure, juste des souvenirs, des mots qui saignent et cette putain d'horloge qui nous nargue, nous mange et nous dit :

« C'est à toi et c'est donc à moi, c'est pour toi mais... t'inquiète... je le reprendrai quoi qu'il en soit »

Y'a l'ombre, toujours cette ombre au dessus du soleil, non, ce n'est pas du désespoir, c'est de l'amour et c'est pareil !

Je prends, tu prends, il reprend et on donne, on s'adonne à la vie rêvée, on chantonne à en crever

Je me souviens de tout, je n'ai rien oublié, avec le temps reste, tout reste et nous laisse en reste

Je me souviens de vous, je n'ai rien oublié, avec le temps leste, reste et nous laisse

Je suis né sans le savoir et, aujourd'hui, je sais, je sais tout l'amour que vous m'avez donné

Explosion de sentiments, de l'amour à ma maman

Expression tout simplement de l'amour à mes parents !

## 08 CONDKOÏ

Le gendarme à cheval  
Sur de drôles d'idées  
Me lance un pourtant banal  
« Vos papiers, s'il vous plaît »

Or si l'on considère  
Que la France est aux Français  
Moi, le Français m'exaspère  
Mais la France me plaît

Et si j'aime sa terre  
Son fromage et ses prés  
Mille fois je la préfère  
Remplie de sans-papiers

Situation cocasse  
Je n'avais que sur moi  
De vieilles paperasses  
Journaux de charme, et cætera

Le regard plein de haine  
Il me dit : "Suivez-moi !"  
Je lui dis : "Pas la peine  
Mon chemin va tout droit

Moi j'aime marcher seul  
Loin de ta colonie  
Sur les routes je gueule  
Que vive l'anarchie

Que les vaches sont mortes  
Qu'on les a remplacées  
Par des poulets qui portent  
L'odeur de leurs aînés"

Il me lance en colère :  
"Vous êtes bien comique"  
Je lui réponds, sincère :  
"Vous êtes bien un flic"

"Vous aimez rigoler"  
Me dit-il à nouveau  
Il me prend les poignets  
Les menotte en mon dos

Jamais je ne panique  
Et je lui dis : "Vois-tu

Ce sera plus pratique  
Pour me gratter le cul”

Mais l'humour s'absente  
De sa tête de condé  
Il s'énerve et me plante  
Sa plaque sous le nez

Il me dit : “C'est pour toi  
Que la nation travaille”  
Je lui réponds : “Non, moi  
J'élève des volailles

Je les engraisse un peu  
Et quand elles sont prêtes  
Là, j'allume un grand feu  
Et c'est parti pour la fête”

Le dialogue s'enlise  
Alors pour compenser  
Sa matraque fait guise  
De réponse aiguisée

Car on le sait le verbe  
Le complément d'objet  
Bien armés exacerbent  
Le neurone au poulet

Neurone qui, disons-le  
Ne manque pas de place  
Dans la tête des bleus  
Qu'il y a de l'espace

Tandis que les coups tombent  
Sur ma peau sans défense  
J'imagine ma tombe  
Juste après la sentence

Mais comble du destin  
Ou hasard tout bête  
Il s'emmêle les mains  
Et se tape la tête

Toujours un peu plus fort  
Car il ne comprend pas  
Que moi je suis alors  
Déjà très loin de là

Le lendemain matin  
On a pu lire en une  
D'un journal du coin  
Cette histoire d'infortune

“Le mystère demeure :  
Rempli de désespoir  
Un flic, à la bonne heure  
S'est tué hier soir”

Ne pensez pas, mesdames  
Ne jugez pas, messieurs  
Que je n'suis qu'un infâme  
Chansonnier insoucieux

Ce ne sont que des mots  
Qui forment mes couplets  
Des mots, des idéaux  
Jamais des pistolets

Ce ne sont que des mots  
Qui forment mes couplets  
Des chansons, il en faut  
Et celle-là me plaît...

Des chansons, il en faut  
Et celle-là nous plaît !

## 10 SACRE FILS [avec LO'JO et la Fanfare EYO'NLE]

Aux portes du désert  
Loin d'un vieux continent  
Le cœur découvert  
De sentiments

Marabout, vaudoue et piment  
Des tonnes et des tonnes de gaz d'échappement

Dans les rues, s'indiffèrent  
Les pratiques envoûtant  
De plastique et de bière  
Ces gens

Marabout, vaudoue et argent  
Mosquée, église, sacrifice, rite et sang

Okan don houn gbo mlon gbe zon e

Au chant des envoûtés j'ai prêté mon oreille.  
Poudre de Dahomey, boussole négresse !  
Un dieu est accroché au bois sorcier.  
Au conte gracile d'un pays effleuré,  
je porte un songe, je glisse ma cadence.  
Il est l'aube sur un cadran d'Afrique,  
les tambours brûlés sont hâlés de prières,  
la fanfare est cuivrée, le reste est à demain.

Aux hommes tannés d'un autre envers,  
rusés danseurs tambouriniers et fils de prodiges :  
je porte un songe vers le sud

Mi yaho tombé miyaho  
Oyé néhéhowé olo wé so wélo  
Oloko owiyé dowé dowé miyaho tombé  
Oloko owiyé

Okan don houn gbo mlon gbe zon e

## 11 A CŒUR BATTANT

Tout doucement  
Belles escales  
Sœurs de bal  
Frères de sang  
J'ai pris le temps de vivre à cœur battant

Marchand de rêves  
Le troubadour  
Porteur de sève  
Et don d'amour  
J'ai pris le temps d'offrir simplement

Cours le monde  
Vienne l'instant  
Heure et seconde  
Indifférent  
J'ai pris le temps d'avancer cœur au vent

Sans faire de drame  
Part et sourit  
La belle femme  
Sort de son lit  
J'ai pris le temps d'aimer tout simplement

Tendres sourires  
Humeurs de chant  
Peuvent mourir  
Infiniment  
J'ai pris le temps d'écrire à cœur battant

En clef de sol  
Rythme entraînant  
Belles paroles  
Teint nonchalant  
J'ai pris le temps d'apprendre simplement

Morceau de haine  
Bout de colère  
Bris de poussière  
Chaîne sereine  
J'ai pris le temps de lutter cœur au vent

Herbe en fumée  
Rouge en bouteille  
Chair nacrée  
Miel d'abeille  
J'ai pris le temps de jouir simplement



Blues au placard  
Découragé  
Passe l'idée  
Vienne l'espoir  
J'ai pris le temps de douter cœur battant

Mer de sable  
Regrets et vents  
Inconfortables  
Choix déroutants  
J'ai pris le temps de risquer simplement

Aux cœurs joyeux  
Mille possibles  
Aux amoureux  
Destin flexible  
J'ai pris le temps d'y croire cœur au vent

Aux coins de rue  
Mettre les voiles  
À l'inconnu  
Et aux étoiles  
À tout ce que l'on vit tout simplement

Tout simplement  
Belles escales  
Frères de bal  
Sœurs de sang  
J'ai pris le temps de vivre à cœur battant  
J'ai pris le temps de mourir cœur au vent

## 12 AMARISI AMARI [avec Csokolom et Gavrish Borki]

Amarisi amari  
Amari chini borie  
Ai, lalala lay lay lay lay laylay

Dooi dooi desha dooi  
Tumidou meh lako mui  
Ai, lalala lay lay lay lay laylay

Lako musu ruona  
Pushka trubula dinow  
Ai, lalala lay lay lay lay laylay

Kelen savoralehdrom  
Te kelai la puroh rom  
Ai, lalala lay lay lay lay laylay

Puroh rom te kelelah  
Bistayeh je malavya  
Ai, lalala lay lay lay, laylay

Hoy ! te meraoo  
Tena chachi paw phenow  
Ai, lalala lay lay lay lay laylay

Amarisi amari  
Amari chini borie  
Ai, lalala lay lay lay lay lay lay

### 13 SADIQUE ET SÉVÈRE

Ça dit que c'est blanc  
Ça dit que c'est pour dans  
Cinq à deux mille ans  
Ça dit que c'est vert

Ça dit que ça sent là-haut  
La rose, et si t'es sot  
Faut payer dans l'in vivo  
Ça pique sévère

Ça pique aux saints et ça s'envoie en l'air

Ça pique et se sert  
Et ça dit que : "Sincère  
Si tu vis misère  
Tu auras là-haut"

Ça dit que t'auras là-haut  
Camembert et pommeau  
Des montagnes de pipeaux  
En roseau, c'est clair

Sadique et saint, et ça s'envoie en l'air

C'est chic, élégant  
Magique et c'est tout blanc  
Tout blanc mais pourtant  
Sadique, sévère

Ça dit c'est si saint là-haut  
Que le martyr en lot  
Pour lui, sur un grand plateau  
Mille vierges et se sert

Ça pique aux saints et ça s'envoie en l'air

Ça pique et ça prend  
Ça dit que le tourment  
Sûr que ça s'apprend  
Ça prend des grands airs

Ça dit pour gagner là-haut  
Le dernier des idiots  
Sur terre la peau sur les os,  
Se paie en prières

Ça pique et saint, et ça s'envoie en l'air

Ça dit c'est si saint là-haut  
Que le martyr en lot  
Pour lui, sur un grand plateau  
Mille vierges et se sert

Tiens, j'émets mon vœu  
Sainte Marie, mon dieu  
Si tes seins sont deux  
J'ai les idées claires !

## 14 DOS MINÉ

Le dos miné par les dominants  
J'finis vidé les deux pieds devant  
À l'intérieur du cimetière  
Fier, aujourd'hui c'est moi qu'on enterre

Éradiqué par ces rats dictant  
Leurs ragots d'égouts dégoulinants  
Les deux mains six pieds sous terre  
Vers, aujourd'hui c'est moi votre dessert

Danse, ouvre les yeux, et chante, tant que tu peux !

Découragé par ces coups rageants  
Reçus sans recommander avisant  
J'ai la mise en bière amère  
Clair, aujourd'hui c'est moi qui vous sers

Décédé pour des sots décidants  
Qui m'ont décimé, décidément  
Ça fait mal et j'ai pris cher  
Vert je le suis de rage et de colère

Danse, et fume un peu, et chante, tant que tu peux !

Décomposé par ces cons, posant  
Des embûches aux chemins militants  
Récalcitrants de leur terre  
Faire à coup sûr de nos vies un enfer

Dépassé par l'avis des passants  
À fleur de peau la vie dépassant  
Le contrôle de mes nerfs  
Perds, dur, toute raison sur terre

Danse, tant que tu veux... et chante, tant que tu peux !  
Danse, ouvre les yeux... et chante, tant que tu peux !

## 15 COUPS D'POIDS DANS LA GUEULE

35 kilos d'innocence  
Dans les rues de mon enfance  
Ma voisine s'appelle Emmanuelle  
J'voudrais bien m'marier avec elle

On est fringués en salopette  
J'y tiens la main presque en cachette  
On n'a pas l'droit d'aller plus loin  
Que d'avant l'portail de son jardin

Faut qu'j'fasse gaffe à pas trop prendre de poids  
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

52 kilos d'ado  
Qui remplit son sac à dos  
De haine, de clopes et de rage  
C'est fini l'enfant bien sage

Je m'en vais courir autour  
De ce monde qui panique  
En distribuant de l'amour  
À mes idées utopiques

Mais faut qu'j'fasse gaffe à pas trop prendre de poids  
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

70 kilos d'adulte  
La vie qui nous catapulte  
Un mariage et des enfants  
Un crédit pour l'appartement

Le frigo plein à craquer  
C'est bientôt la liberté  
40 années de délices  
De bon et triste service

À faire gaffe à pas trop prendre de poids  
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

110 kilos de rancœur  
L'instant qui brise le cœur  
Elle est partie hier matin  
En emportant les gamins

Un petit mot pour me dire  
Qu'elle ne pouvait plus mentir  
Que, non, elle ne m'aimait plus

Ni pour le cœur ni pour le cul

J'crois bien qu'j'vais encore reprendre du poids  
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

1 kilo 5 de cendres  
Ça ressemble à s'y méprendre  
À la fin du cauchemar  
Au fond de l'urne, peinard

Je pense à tout ce temps perdu  
Tout ce que je n'ai pas vu  
Viens à moi l'éternité  
En poussière de mille regrets

C'est fini pour moi la prise de poids  
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

Fini pour moi la prise de poids  
Coup d'poids dans la gueule, et cætera

## 16 MA GUINGUETTE PRÉFÉRÉE

J'ai dans un coin de tête  
Semblable à mon idole  
Une petite guinguette  
Qui parfois me console

Lorsque la vie maussade  
Manque un peu de piquant  
Entre bons camarades  
Nous allons boire au temps

Au milieu du verger  
D'un village de l'Oise  
Nos cœurs vont s'alléger  
D'alourdir nos ardoises

S'enchaînent, tour à tour  
Assis près de la scène  
En vers de mots d'amour  
Des litres de Touraine

Sur le plancher de bois  
On tourne sur la tête  
Le hip-hop côtoie  
La valse et le musette

En ces lieux se mélangent  
Arômes épicés  
Des mômes à tête d'ange  
Des artistes endiablés

Maurice le fermier  
Nathalie l'architecte  
Assia philosophe et  
Ali dresseur d'insectes

Il n'y a point de star  
Ou si vite oubliée  
Fondue dans le foutoir  
De ce bal égaré

Jongleur de pistons  
Poète et garagiste  
Pour la journée, maçon  
Et pour la nuit, artiste

Scène ouverte du soir  
Qui offre ses talents



Garde en coin cet espoir  
D'impressionner ces gens

J'ai dans un coin de tête  
Semblable à mon idole  
Une petite guinguette  
Qui parfois me console

Mais à ceci de près  
Qu'elle existe vraiment  
Que les amis y sont vrais  
Et qu'ils y sont vivants !